

l'excellence de la confédération, le caractère de ceux qui la soutiennent et la tendance et les principes ou plutôt l'absence de principes de ceux qui la combattent, serait utile au pays et notamment aux Canadiens-français pour les guider dans le choix de leurs représentants et leur faire connaître leurs véritables amis comme leurs véritables ennemis.

Nous le ferons sans parti pris comme sans passion. Etranger aux partis du jour, retiré de la vie publique depuis bien des années, ayant toujours suivi de près la marche des événements, nous nous croyons en état,— appuyé que nous sommes sur la boussole infaillible des grands principes religieux et sociaux qui seuls peuvent faire vivre les peuples et les conduire à l'immortalité,— d'apprécier et juger sagement les choses, comme nous pensons avoir acquis le droit de dire franchement et impartialement la vérité à tout le monde.

Nous promettons la vérité et l'impartialité, et nous tiendrons notre parole ; mais cela ne veut pas dire que nous serons froid et indifférent. Nous avons au milieu de nous des lâches, des hypocrites, des traîtres, qui font bien tout leur possible pour cacher l'oreille de l'âne et endormir la surveillance des vrais patriotes. Quelquefois pourtant, ils s'échappent et percent, comme dans le guet-apens du *Club St. Jean-Baptiste*. Ma foi ! si nous les rencontrons, nous ne pouvons nous engager à rester maîtres de nous et, si nous avons une cravache à la main, elle pourrait bien aller malgré nous labourer leur figure flétrie et déjà entamée par le crime.

ALPHONSE B.

Montréal, 25 juillet 1867.

---